

La Fraternité

Docteur Elie BOTBOL (Strasbourg)

Le livre de la Genèse s'achève par les retrouvailles et la réconciliation de Joseph avec ses frères. Il faut donc oublier la tentative de meurtre et la vente en tant qu'esclave dont Joseph a été victime du fait de ses frères. Joseph justifie sa clémence par la tournure qu'a pris cette aventure malheureuse en sa faveur et au regard de la suffisance alimentaire apportée à toute la famille (Gen. 50, 20).

Est-ce que pour autant la fracture de fraternité révélée par cette histoire a été réparée ? Est-ce que le pardon de Joseph a suffi à atténuer la gravité de la conduite de ses frères aînés ? La suite de l'histoire d'Israël est assez signifiante à cet égard.

Le livre des Rois fait le récit du schisme intervenu après la mort de Salomon entre dix tribus d'Israël, d'une part, et celles de Juda et Benjamin, d'autre part. Les premières ont été gouvernées par le roi Yarobam, de la tribu d'Efraïm, et occupaient le nord d'Israël, tandis que Rehav'am, fils de Salomon, de la tribu de Juda, régnait sur les autres en Judée (I Rois 11, 26-39). En l'an 721 (avant e.c.), les dix tribus sont déportées par les Assyriens en Médie et au Proche orient et disparaissent à jamais (II Rois 17, 6). Plus d'un siècle plus tard, en l'an 586 (av. e.c.), c'est au tour des deux autres tribus d'être exilées en Babylonie par Nabuchodonosor. De son exil, Ezéchiel prophétise. Il rassemble dans une seule main deux rameaux sur lesquels sont inscrits les noms de Juda et de Joseph. Il signifie par-là aux exilés de Babylone l'intention divine de rassembler un jour en un seul peuple et en un seul royaume ces deux entités, en mettant à leur tête un descendant du roi David (Ezec. 37, 15-28).

Le parcours historique du peuple d'Israël montre bien que la difficulté de s'entendre et de vivre ensemble s'est perpétuée au-delà du cercle familial de la maison de Jacob. Des siècles plus tard, la crise familiale se reproduit à une autre échelle : celle d'un peuple. Et, suite logique ou hasard, ce sont les mêmes adversaires : dix tribus sont gouvernées par un descendant de Joseph - Yaroboam - et les autres par un descendant de Juda - Rehabam. Les deux antagonistes du face-à-face ultime, avant le dénouement de la crise familiale (sidra Vayigach), se retrouvent, par le biais de leurs descendants, à la tête de deux entités nationales et géographiques distinctes. Puis, alors que les deux peuples sont exilés, la prophétie d'Ezéchiel prédit dans le même élan le retour de toutes les tribus - symbolisées par les noms des tribus d'origine de leurs chefs respectifs - sur la terre d'Israël, et leur réunion en un seul peuple. Comme si leur retour d'exil était conditionné par un préalable : la paix entre eux. Et, fait remarquable : c'est un représentant de la tribu de Juda qui règnera finalement sur tout le peuple. Probablement, parce que c'est lui qui a évité le pire en conseillant à ses frères de vendre Joseph plutôt que de le tuer (Sanhédrine 6b). C'est d'ailleurs pour cette même raison que, sur son lit de mort, son père Jacob a dû déjà le distinguer en demandant à ses frères de lui reconnaître une place privilégiée (Gen. 49, 8).

Comme nous le constatons, les dix tribus sont toujours perdues ou assimilées à d'autres cultures et religions, et la paix ne règne pas tout à fait encore, même pas au sein des deux tribus rescapées de la dissolution - le peuple juif actuel. Une prophétie ne se réalise que si les hommes le décident.

La question de la portée du pardon de Joseph accordé à ses frères est posée implicitement par un texte liturgique du jeûne du 9 av, qui voudrait voir dans le supplice des « Dix tués par le Royaume » un écho du comportement inadmissible des frères de Joseph. En effet, sous l'occupation romaine, aux premier et deuxième siècles de l'ère chrétienne, la tenue de réunions était prohibée aux juifs résidant en terre d'Israël, afin d'éviter d'éventuels complots contre le pouvoir politique. Dix chefs spirituels qui avaient

bravé cet interdit ont été exécutés par les Romains. La tradition juive a perçu dans le drame de ces exécutions la trace des conséquences de la haine qu'ont développée les dix frères de Joseph à son encontre et de sa vente comme esclave. Cela signifie que bien des siècles après ce malheureux épisode biblique, le contentieux n'était pas clos et des comptes devaient encore être réglés. Vraisemblablement, le pardon accordé par les hommes ne suffit pas ; il doit être accompagné d'une véritable prise de conscience de la faute par les coupables – et, en l'occurrence, par leurs descendants – afin qu'il y ait rupture du cercle vicieux de la haine et que l'histoire ne soit pas un éternel recommencement. Notre vigilance doit être attirée par le fait que, paradoxalement, le premier meurtre intervenu dans la Bible était un fratricide !